



LE TEMPS

Carrières

JOBUP.CH
N°1 de l'emploi en Suisse romande
plus de **4'000**
annonces sur
www.jobup.ch

Vendredi 13 février 2009 - No 495 • Supplément du journal Le Temps - Paraît chaque vendredi, ne peut être vendu séparément

www.carrieres.ch

Le CFC, un tremplin vers le bachelor

Débat L'apprentissage est un sésame vers les hautes écoles spécialisées

Marion Moussadek

«J'ai fait un CFC d'assistante en pharmacie. Mais je me suis rendu compte que mon évolution de salaire et de carrière allait être limitée si je restais dans cette voie. Alors j'ai passé une maturité commerciale et j'ai travaillé dur pour intégrer la Haute Ecole de gestion (HEG).» A 23 ans, Sarah Derrer a déjà rebondi plusieurs fois dans sa carrière. Elle est la preuve vivante de ce que la table ronde organisée par Interface Entreprises, le 4 février dernier à Genève, voulait démontrer. Cette structure, cogérée par le Département genevois de la solidarité et de l'emploi, et celui de l'instruction publique, avait intitulé le débat du jour: «Apprentissage: voie sans issue ou tremplin vers les hautes écoles?»

A cette question, les acteurs invités à la table ronde ont unanimement répondu de manière optimiste. Pour eux, l'apprentissage représente bel et bien un marche-pied vers des études supérieures. Le public, essentiellement composé de responsables de hautes écoles spécialisées (HES) et des ressources humaines (RH) d'entreprises régionales, a abondé dans leur sens.

Quel est le parcours pour celle ou celui qui, après la scolarité obligatoire, entame sa formation dans la filière professionnelle? Depuis 15 ans, les élèves munis d'un certificat fédéral de capacité (CFC) peuvent raccrocher le wagon de la maturité professionnelle pendant ou après leur apprentissage. La maturité professionnelle, à son tour, ouvre la porte des HES, sortes d'«universités des métiers».

Cette filière a par ailleurs été dopée par l'harmonisation européenne: comme les universités du Vieux Continent, les HES délivrent désormais des bachelors et des masters. Un «plus» pour les jeunes:

en Suisse, ils sont deux tiers à opter pour un apprentissage à l'issue de leur scolarité obligatoire. Cette filière est la clé d'accès à 120 métiers à Genève, et 260 en Suisse.

Il n'en reste pas moins que pour celles et ceux qui, quelques années plus tard, voudraient poursuivre des études en HES, l'effort demandé est important. Sarah Derrer raconte: «Mon allemand était uniquement celui du vocabulaire médical et j'avais tout à rattraper en maths. J'ai sacrifié tout l'été pour me mettre à niveau et intégrer la HEG. Mais ça en valait la peine.» Aujourd'hui, Sarah travaille 21 heures par semaine pour la PME genevoise DMB, active dans le bâtiment. Elle étudie 26 autres heures pour décrocher un bachelor en «économie d'entreprise», qui devrait lui permettre de mener à bien son projet: exercer dans le domaine des RH.

Stéréotypes vivaces

Fabien Moreillon, la trentaine grisonnante, s'est également recyclé avec brio: CFC de micromécanique en poche, il travaille trois ans dans la haute horlogerie avant de décider de reprendre des études à l'Ecole d'ingénieurs de Genève (EIG), où il décroche un diplôme de technicien puis un post-grade en bio-ingénierie. Aujourd'hui, ingénieur en microtechnique, il est assistant de recherche à l'EIG et caresse l'espoir de créer un jour sa propre entreprise.

Ces cas ne sont pas isolés. Actuellement, environ 20% des titulaires d'un CFC poursuivent leurs études vers la maturité professionnelle et les HES, une tendance qui explose selon Grégoire Evéquo, directeur de l'Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue de Genève (OFPC): «On n'a jamais eu autant de contrats d'apprentissage à Genève, et jamais autant de maturités professionnelles parmi

eux. On observe également une augmentation des bons élèves qui entrent en apprentissage.»

Mais si de plus en plus de jeunes admissibles dans la traditionnelle voie gymnasiale choisissent finalement la filière professionnelle, il n'en reste pas moins que les stéréotypes ont la vie dure. Ainsi, Esther Meyer, aujourd'hui assistante en gestion de fortune chez GADD, après un CFC de commerce, une maturité professionnelle et des études à la HEG, assure: «Il y a dix ans, au vu des bonnes notes que j'avais, même l'OFPC m'avait déconseillée de me lancer dans un apprentissage.»

A son grand désespoir, François Abbé-Decarroux, directeur général des HES de Genève, abonde. Il rapporte une conversation entendue au restaurant entre des parents et

leur fille, qui voulait intégrer un apprentissage. Les parents ne la comprenaient pas et le lui déconseillaient. Ainsi, la maturité professionnelle, qui n'a que 15 ans contre 450 pour la maturité gymnasiale, n'est pas encore bien installée dans les mentalités.

Potentiel exponentiel

Côté entreprises pourtant, on semble apprécier ces titulaires d'un CFC au potentiel exponentiel. Pour François Abbé-Decarroux, ils sont une des clés du faible taux de chômage en Suisse, voire carrément «la clé du succès de notre économie». Le directeur appuie cette théorie par des statistiques: «96% des diplômés HES sont actifs un an après leur diplôme.» Le responsable des RH de la PME genevoise DMB, par ailleurs en charge de la formation

de Sarah Derrer, confirme: «En tant qu'entreprise, nous aimons valoriser le fait d'avoir déjà travaillé et de mener de front travail et études (ndlr: comme c'est le cas de l'apprentissage dit «dual» ou en alternance, choisi par 80% des apprentis genevois).»

Gilles Decarre, responsable de la gestion des RH à Migros Genève, va plus loin: «Vu la courbe des âges, et le papy-boom qui pointe, nous tiendrons encore trois ou quatre ans. Nous investissons pour préparer la relève. Il faut faire rentrer plus rapidement des jeunes issus des HES pour les adapter aux multiples postes d'encadrement qui vont se libérer. Comme c'est le cas de notre plus jeune cadre, dont le parcours est CFC, maturité professionnelle et HEG. Nous voulons multiplier ce type d'expériences.»



*Sarah Derrer,
assistante
administrative
chez DMB et
étudiante à la
Haute Ecole de
gestion, où elle
prépare un
bachelor.*

LE LIGNON (GE),
9 FÉVRIER 2009